

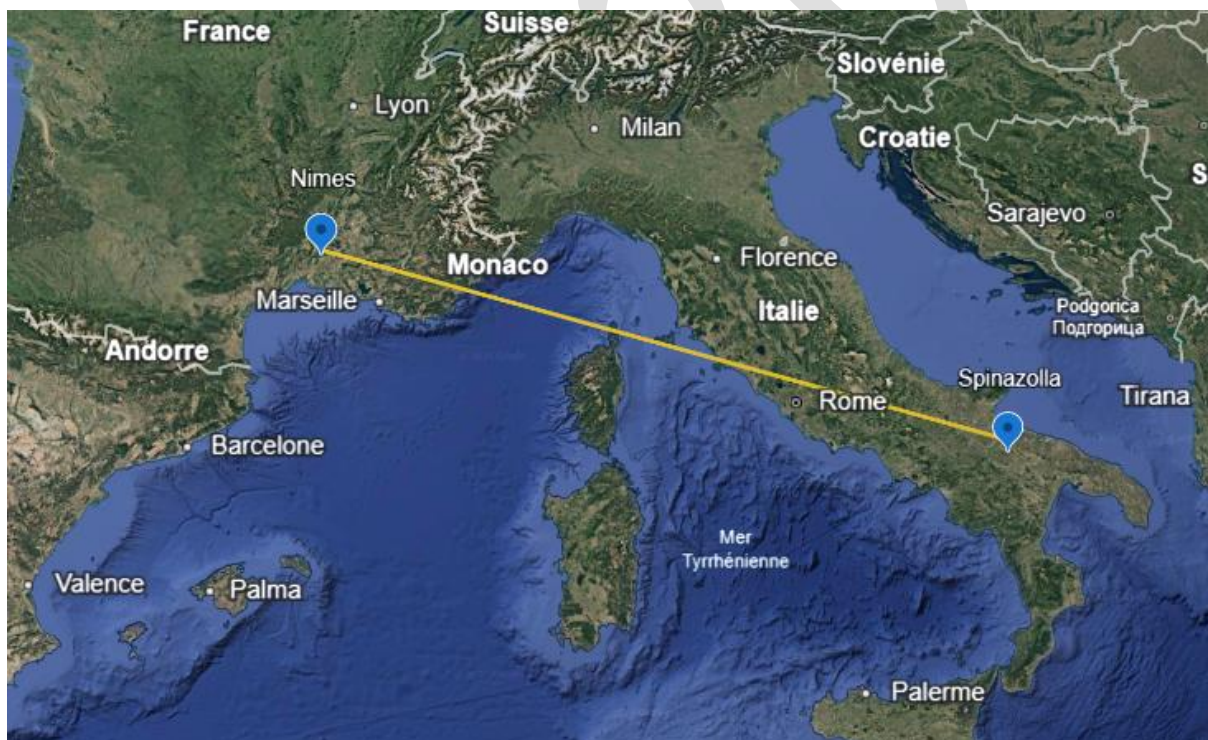
# Drame à Nîmes en été 1944

## Le ciel de Nîmes, 27 mai 1944 : récit d'une mission

À l'aube du 27 mai 1944, sur la base aérienne de Spinazzola, les 33 équipages du 460th BG se rassemblent dans un silence tendu. Dans la salle de briefing, les officiers déroulent les cartes : la cible du jour est la gare de triage de Nîmes, un nœud ferroviaire stratégique pour les troupes allemandes.

Cette phase faisant partie de l'opération *Anvil* (enclume) engage 127 bombardiers répartis sur quatre bases du sud de l'Italie ; elle s'inscrit dans le "Transportation Plan", destiné à paralyser les lignes logistiques ennemies avant les débarquements alliés.

Les pilotes des B-24 Liberator écoutent les consignes : altitude de croisière à 6 600 mètres, vous serez rejoints par les bases Pantanella et Vénoza, cap nord-ouest, traversée de la Méditerranée par la Corse, puis survol de la Provence. Le danger est réel : la Flak allemande est redoutée, et la météo incertaine.



Vers 7h30, les moteurs grondent sur le tarmac. Une à une, les forteresses volantes prennent leur envol, formant un long ruban argenté dans le ciel italien. À bord, les hommes scrutent l'horizon, concentrés, certains serrant dans leur poche une photo ou une lettre. Après plusieurs heures de vol, les côtes françaises apparaissent.

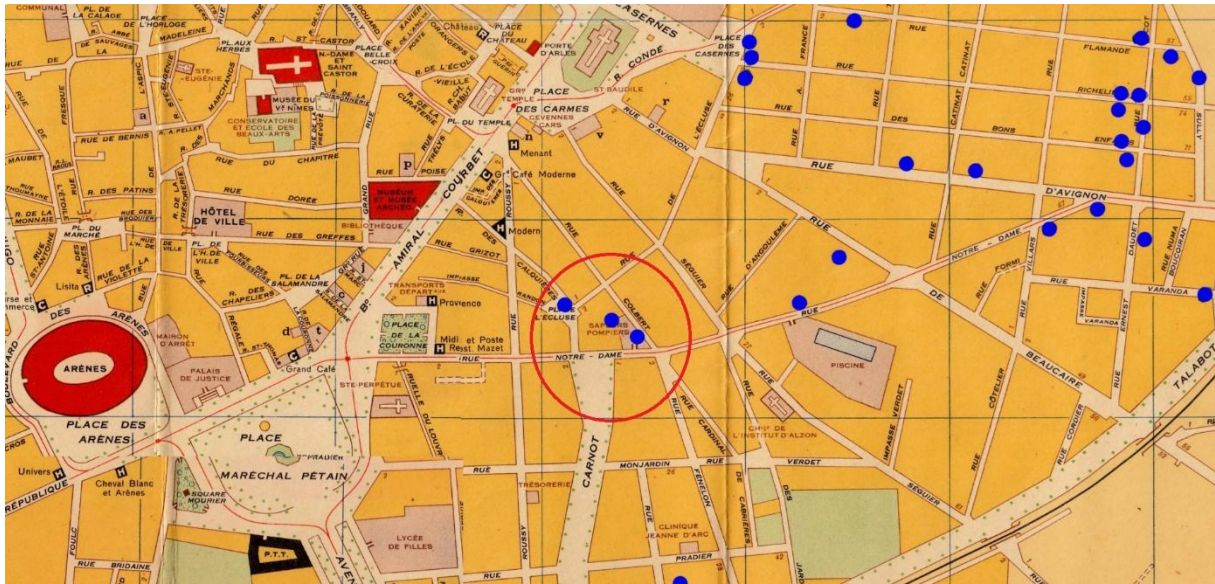
À 10h05, les sirènes d'alerte retentissent à Nîmes. Un grondement sourd, venu du ciel, précède l'enfer. À 10h18, les premières bombes sont larguées. En trois vagues

successives, les 127 bombardiers engagés pour l'opération déversent plus de 450 bombes sur la ville. La gare est touchée, mais aussi des quartiers entiers, dont celui de la caserne des pompiers, rue Notre-Dame.

### Rue Notre-Dame, 27 mai 1944 – 10h18



Dans la cour de la caserne le sol tremble, les hommes lèvent les yeux. Trop tard. Une première déflagration secoue les murs. Puis une autre. Les vitres volent en éclats, les toits s'effondrent. La caserne est détruite.



En bleu les impacts de bombes

Le **Capitaine Paul Ritter**, projeté au sol, se relève aussitôt. Il hurle des ordres, cherche ses hommes dans la poussière. Certains sont blessés, d'autres déjà à pied d'œuvre. Malgré les gravats, les flammes, les cris, les pompiers s'organisent. L'instinct prend le dessus sur la peur.

Les véhicules sont endommagés, mais les bras suffisent. Des brancards de fortune sont improvisés. On extrait des blessés des décombres, on éteint les incendies avec les moyens du bord. Le quartier Richelieu n'est plus qu'un champ de ruines. Les sirènes, cette fois, ne retentissent plus : ce sont les voix humaines qui appellent à l'aide.

Un jeune pompier, à peine vingt ans, porte un enfant couvert de poussière. Il ne sait pas s'il respire encore. Un autre, le visage en sang, refuse de se faire soigner : « Il y a pire que moi », dit-il en repartant vers les flammes.



*Photo : Collection Philippe Ritter – Source : Le Réveil du Midi*

Un cri perce la poussière.

« Par ici ! Il y a Marius, venez m'aider ! »

Le **Sapeur Marius Bouquet**, frappé de plein fouet par un chevron arraché de la toiture, gît sous les décombres. Le **Sapeur Charles Ritter** accourt, le soutient, l'appelle par son prénom. « Marius, réponds-moi s'il te plaît ! » Mais les blessures sont trop graves.

**Marius**, le regard encore accroché à la lumière se fige puis il s'éteint dans ses bras, avant même qu'on ait pu le conduire à l'hôpital.

« Mon Capitaine, Marius ne respire plus, il nous a quitté ! »

Deux larmes coulent sur les joues poussiéreuses de **Charles**.

Autour d'eux, le chaos continue. Mais ce moment, intime et tragique, restera gravé dans la mémoire de ceux qui l'ont vécu. Un frère d'armes tombé, un autre qui le tient jusqu'au bout. C'est aussi cela, l'histoire des pompiers de Nîmes ce 27 mai 1944 : une fraternité plus forte que les bombes.

À midi, le calme revient. Un silence pesant, chargé de cendres et de larmes. Mais les hommes sont toujours debout. Épuisés, noircis, mais debout. Ils n'ont pas fui. Ils ont tenu. Il faudra beaucoup de courage et d'abnégation pour porter secours à la population.

## **Minutage des évènements de cette journée :**

- 10h 05 : Alerte aérienne.
- 10h 18 : Chute des premières bombes.
- 10h 20 : Une bombe tombe au 24 Rue Colbert, sur le Poste des pompiers. Une autre tombe sur l'annexe de la « Chambre d'Apprentissage », section coupe, donnant sur la cour de la caserne, 23 Rue Notre-Dame. Une troisième enfin, tombe place de l'Ecluse, sur laquelle les pompiers ont une remise où se trouvent quelques véhicules et du matériel. Sauvetage de 13 personnes, au 1er étage de l'Ecole d'Apprentissage, de 5 personnes à la Rue Colbert, et de 12 Sapeurs blessés à la caserne.  
Le sapeur Marius Bouquet est transpercé par un chevron de la toiture, il décède dans les bras du sapeur Charles Ritter, avant d'avoir pu être conduit à l'hôpital.
- 10h 30 : Recherche de victimes au 3 Rue de la Samaritaine. (Appel du Poste de Commandement de la Défense Passive, basé aux Arènes).
- 10h 32 : Recherche de victimes Rue Raymond Marc.
- 10h 40 : Recherche de victimes Rue Richelieu.
- 10h 40 : Idem Rue Enclos-Rey.
- 10h 40 : Idem 36 bis Rue Villars. Sauvetage de Mr Castagnier.
- 10h 40 : Dégagement de chaussée, Rue Notre-Dame.
- 10h 50 : Rue Sully : Incendie des « Grands Moulins de Nîmes », de l'usine Jaumes et de la boulangerie allemande.
- 10h 50 : Epuisement des abris des troupes d'occupation, impasse Papin.
- 10h 50 : Incendie de l'immeuble Montaut-Valz, rues Robert et Porte d'Alès.
- 10h 50 : Incendies Rue Séguier et Rue Flamande.
- 11h : Recherche de victimes Rue d'Uzès.
- 11h 50 : Le P.C de la D.P des Arènes appelle en renfort les pompiers d'Alès. Accord de Mr FARGER, maire d'Alès.
- 15h : Arrivée des pompiers d'Alès, avec 2 équipes complètes, 2 fourgons citernes et 2 motopompes, sous le commandement du lieutenant ROCHE et de l'adjudant VARENNE, soit un total de 22 officiers, sous-officiers et sapeurs.
- 15h : Relève des postes en action.
- 18h : Démolition de l'immeuble 36 Bd Gambetta.
- 19h 50 : Arrivée spontanée des pompiers et civils volontaires d'Uzès, soit 15 personnes, sous le commandement des Sergents RANCHON et MAURICE.
- 20h : Relève des postes en action, pour la nuit.
- 20h : Epuisement de caves Rue Raymond Marc, pour dégagement de victimes.

## **Le bilan humain de ce 27 mai 1944.**

Parmi le bilan très lourd qui dénombre 247 morts et 250 blessés à Nîmes.

Nos camarades blessés ont été listés par le Chef de Corps et ce document a été transmis aux autorités le 5 juin 1944.

Pompiers blessés au cours de la journée du 27 mai :

- DOMERGUE Antonin, lieutenant, adjoint au Chef de Corps, né le 29 juillet 1903 à Nîmes, marié, 2 enfants, et domicilié 4 rue du Cerisier : Contusions multiples.
- RAYNAUD Henri, lieutenant, né le 14 juillet 1878 à Nîmes, marié, 3 enfants, et domicilié 10 rue Dorée : Blessé au genou droit et main gauche.
- GERARD Marc, caporal, né le 17 avril 1908 à Nîmes, marié, 2 enfants, et domicilié 69 rue des Bons Enfants : Blessé au genou droit et à la tête.
- DUMAS Jean, caporal, né le 30 mai 1910 à Nîmes, marié, 1 enfant, et domicilié 5 rue Plotine : Blessé à la face.
- BOUQUET Marius, sapeur, né le 8 octobre 1920 à Nîmes, célibataire, et domicilié 24 rue de Nice : **Blessé au ventre – Décédé.**
- IBANEZ Louis, sapeur, né le 25 juin 1918 à Florensac, marié, 1 enfant, et domicilié 24 rue Louis Laget : Contusions à l'épaule droite.
- EYERI René, sapeur, né le 20 février 1918 à Nîmes, marié et domicilié à Saint-Césaire : Blessé au genou gauche.
- PONT Marcel, sapeur, né le 13 mars 1911 à Nîmes, veuf, 2 enfants, et domicilié 13 rue Catinat : Blessé au genou droit et main gauche.
- DUBOIS Abel, sapeur, né le 7 novembre 1919 à Nîmes, marié, 1 enfant, et domicilié 34 rue du Mail : Blessé au dos et à la tête.
- CADIERE Fernand, sapeur, né le 5 décembre 1907 à Nîmes, marié, et domicilié 29 rue du Mûrier d'Espagne : Blessé au dos et à la main droite.
- BESSONNE Jean, sapeur, né le 18 septembre 1910 à La Seyne, marié, 1 enfant, et domicilié 4 rue de l'Ecole Vielle : **Blessures multiples – Graves.**
- VEZOLLES Henri, sapeur, né le 15 juillet 1926 à Avignon, célibataire, 3 rue Berthelot : Blessé à la face et contusions.
- BONIJOLI Pierre, sapeur sanitaire, marié, domicilié rue Lazaud : **Blessures à la tête et au bras gauche – Graves.**

### **Blessés au cours des opérations :**

- BOULET Charles, sergent, né le 27 juin 1892 à Nîmes, célibataire, 1 enfant, et domicilié 6 rue d'Aquitaine : Blessé à la main, le 28 mai.
- MARTIN Auguste, sergent, né le 17 août 1883 à Nîmes, marié, 2 enfants, et domicilié Impasse Bonfils : Blessé à la main gauche, le 29 mai.
- AGNIEL Jean, sapeur, né le 2 novembre 1912 à Nîmes, marié, 2 enfants, et domicilié 10 rue Rouget de l'Isle : Blessé à la main, le 28 mai.
- VALETTE Jean, sapeur, né le 28 septembre 1920 à Calvisson, marié, 1 enfant, et

domicilié 17 rue Bec de Lièvre : Blessé à la poitrine, le 28 mai.

- DELPAS Jean, sapeur, né le 18 juillet 1905 à Cheylard, marié, et domicilié 9 rue d'Albenas : Entorse au pied gauche, le 28 mai

